

In cold blood

Pierre Brodin

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brodin, P. (1966). *In cold blood*. *Liberté*, 8(2-3), 174–177.

les écrits américains

in cold blood

Truman Capote a acquis à 23 ans, avec ses *DOMAINES HANTÉS*, une renommée internationale. Au cours des vingt dernières années, il a relativement peu écrit : deux ou trois romans, une douzaine de nouvelles, quelques récits. Après un long silence (son dernier volume publié date de 1959), il nous offre aujourd'hui, avec *IN COLD BLOOD*⁽¹⁾ un ouvrage très remarquable, longuement mûri, dont les lecteurs du *NEW YORKERS*, qui avaient eu l'an dernier la primeur de ces pages, attendaient avec impatience la publication en librairie, afin de pouvoir relire ou faire lire à leurs amis cet extraordinaire récit, à la fois fascinant, terrifiant, rigoureusement exact et foncièrement original.

IN COLD BLOOD, en effet, n'est ni un roman au sens ordinaire du mot, ni un dossier judiciaire, ni un livre de journaliste. Basé sur des faits réels, sur des détails précis, sur des centaines de textes, de documents et d'interviews, c'est une création artistique, conçue et réalisée par un véritable romancier, par un styliste de classe.

Les grands écrivains ont souvent été inspirés par un fait divers : Stendhal a imaginé *LE ROUGE ET LE NOIR* en méditant sur le coup de revolver tiré dans une église par un jeune homme qui, plus tard, fut condamné à mort et décapité; Dreiser a conçu son *AMERICAN TRAGEDY* à partir d'un meurtre réel (l'affaire Chester Gillette-Grace Brown). A l'origine de *IN COLD BLOOD* nous trouvons le brutal assassinat de Mr. et Mrs. Clutter et de leurs deux enfants, le 15 novembre 1959, à Holcomb, une petite ville du Kansas. Six semaines après leur forfait, les meurtriers, Richard Hickock et Perry Smith, étaient arrêtés à Las Vegas. Jugés, condamnés, ils ne furent exécutés, par pendaison, après plusieurs appels, que le 14 avril 1965.

Truman Capote a examiné les lieux du crime, eu de nombreuses conversations avec les meurtriers, avec les policiers, avec les parents et amis des victimes, avec ceux de Hickock et Smith, il a réuni une

(1) *In Cold Blood*, Random House, 457 Madison Avenue, New York 1966, \$5.95.

documentation immense et précise, mais au lieu de faire oeuvre de reporter, de livrer au public la matière brute de ses interviews ou de romancer comme Stendhal et Dreiser cette matière brute, il a su rester fidèle à son dossier tout en faisant une oeuvre d'art qu'il appelle, à juste titre, un "roman de non-fiction" (*a non fiction novel*).

Après avoir brièvement mais soigneusement décrit la petite ville de Holcomb, cadre de l'histoire, l'auteur raconte tour à tour, le 15 novembre de la famille Clutter, puis celui des criminels, Herbert Clutter, un honnête et prospère agriculteur, méthodique, religieux, tempérant, sa femme malade, gentille et courageuse, son fils Kenyon, un garçon vigoureux et sensible, sa charmante fille Nancy, vaquant à leurs occupations qui sont celles d'une typique famille aisée des plaines du Middle-West. Parallèlement Perry et Dick, deux "âmes perdues", deux anciens convicts qui ont partagé la même cellule de prison, commencent à Kansas City, à exécuter un plan qu'ils ont préparé depuis longtemps. Nous suivons les pensées des Clutter et celles des criminels. Tout cela est remarquablement construit (ou reconstitué) et vraisemblable : l'auteur a utilisé les entretiens qu'il a eus avec tous les témoins, ainsi que ses propres observations et réflexions, et ces chapitres se lisent comme ceux d'un roman dont nous ne connaissons pas la fin, car le *suspense* est habilement ménagé. Nous découvrons le crime par les yeux horrifiés de ceux qui sont entrés les premiers, le 6 novembre, dans la maison des Clutter et y ont trouvé les quatre cadavres.

Après le choc produit sur la communauté toute entière de Holcomb, choc générateur de défiance et de suspicion, nous vivons les six semaines d'angoisse et d'incertitude pendant lesquelles se déroule l'enquête. Alors qu'Alvin Dewey du *Kansas Bureau of Investigation* et ses assistants cherchent leurs criminels, ceux-ci font une extraordinaire virée dans le Sud des Etats-Unis et au Mexique. Ils sont à deux doigts de commettre un nouveau crime, mais la Providence, en l'espèce, un *auto stoppeur* noir, sauve leur victime.

L'enquête progresse inexorablement, aidée par le hasard et quelques coïncidences. Arrêtés, interrogés séparément, les meurtriers confessent leur crime. Truman Capote braque alors son projecteur sur la personnalité de ces deux hommes : Perry Smith et Richard Hickock qu'il a vus dans leur prison, avec qui il a, pendant cinq ans, échangé des lettres bi-hebdomadaires, dont il a étudié avec soin le comportement et sur lequel l'ont éclairé le rapport des psychiatres qu'il nous communique intégralement.

Ce double portrait, bien que l'auteur ne se livre pas aux analyses psychologiques d'usage, ne laisse rien dans l'ombre. Hickock nous apparaît comme il devait être, un grand garçon d'extérieur plutôt sympa-

thique, fort apprécié des femmes, un "faible" qui a tourné mal; intelligent, doué d'une mémoire étonnante, il semble avoir été totalement dépourvu de sensibilité et d'imagination. Smith, par contre, était remarquablement sensible et imaginaire. Enfant, il avait été soumis à des brutalités inouïes et avait vécu dans une atmosphère de violence et de tragédie : sa soeur, son frère, sa belle-soeur s'étaient suicidés. Smith, qui de plus, avait eu les jambes écrasées, était beaucoup moins "normal" que Hickock. Traumatisé par la vie, nourri d'aspirine et de petite bière, il rêvait de trésors sous-marins, d'oiseaux jaunes géants, de plages tropicales. C'était une sorte d'animal de la jungle, un animal sauvage et blessé. Entre Smith et Hickock, tous deux accidentés de la route, tous deux tatoués de pied en cap, tous deux condamnés par la vie et la Société, les liens, sans être ceux de deux homosexuels étaient extrêmement étroits : on a évoqué à leur propos la camaraderie de S.S.

Le crime de Holcomb nous fascine par sa *gratuité*. Jusqu'au dernier moment, les criminels n'étaient pas certains de vouloir tuer. Hickock rêvait de violer une très jeune fille, mais il ne savait rien de précis sur Nancy; son camarade et lui-même voulaient cambrioler les Clutters, mais non les tuer. En fait, ils n'éprouvaient aucune haine, aucun ressentiment contre cette famille qu'ils ne connaissaient que par ouï-dire. (un de leurs camarades de prison les avait renseignés sur la richesse des Clutters, en omettant de leur dire que Mr. Clutter payait tout par chèque et ne conservait jamais d'argent liquide chez lui). Perry ne voulait pas tuer. Mais, comme l'a dit Truman Capote dans une interview accordée au *NEW YORK TIMES* "quelque chose a explosé en lui" . . .

On peut se demander si la tragédie n'a pas été aussi existentielle que le crime de Meursault dans *L'ÉTRANGER* de Camus. Rejetés par la société, remplis de dégoût et de *nausée* pour cette même société, les criminels tuent pour se délivrer. Ils tuent ce qui leur ressemble le moins, ce qui symbolise le mieux à leurs yeux la santé, le succès, la prospérité, la propreté physique et morale, bref tout ce qui leur a été refusé ou leur paraît inaccessible. Après cet acte de délivrance, ils ne ressentent, comme Meursault, aucun remords : ils sont plutôt heureux . . . Plus tard, Hickock cherchera à oublier, mais le remords ne le touchera pas.

IN COLD BLOOD rejoint le reste de l'oeuvre de Truman Capote par bien des points.

L'ouvrage, tout d'abord, est admirablement écrit. Comme le disait Truman Capote à un journaliste français il y a quelque temps, "je désire être en contact étroit avec le lecteur, je cherche à rendre la communication la plus parfaite possible, dans une clarté toujours, toujours

et toujours plus grande". *IN COLD BLOOD* répond parfaitement à cette exigence de clarté, qui n'exclut pas ces qualités de finesse et de poésie qu'on trouve dans les autres ouvrages de Truman Capote.

Mais il ne s'agit pas seulement de la forme. L'auteur des *DOMAINES HANTES* s'est toujours préoccupé des rêves, "esprit de l'âme et notre vérité secrète". Les rêves de Perry Smith, habilement intégrés à la trame du récit, expliquent en grande partie l'homme et ses fantômes.

Enfin, l'oeuvre tout entière de Truman Capote, qui baigne dans une sorte de nostalgie de l'innocence, se penche sur le problème du Mal, dans un monde où les hommes tuent peut-être de *sang-froid* mais où la Société, plus raisonnable, mais non moins inexorable, les exécute elle aussi, de *sang-froid*. Elle nous montre des jeunes gens aux prises avec un monde hostile, avec une société "déshumanisée", avec une "civilisation" qui accroît constamment les tensions de l'individu, et avec les terreurs de l'inconscient. Ainsi, Truman Capote se situe au confluent d'Edgar Poe et de Henry James, des poètes maudits et des écrivains de l'inconscient et du surnaturel. Il appartient à ce groupe très représentatif de la littérature américaine contemporaine qui s'est consacrée à la peinture de la victime — à la fois victime et héros — de la condition humaine.

PIERRE BRODIN